

Saladiers inclassables

À ce jour, trois saladiers posent des problèmes tels qu'il est impossible de les ranger dans une série, même provisoire. Pour deux d'entre eux, la documentation est insuffisante; un autre montre de trop nombreuses atypies. Ce sont :

- PDL 60, « Julien Hardouin, Catherine David de Moranne 1812 », dont le peintre, d'une grande précision dans son art, ne connaît rien à la navigation sur la Loire.
- PDL 115, dont le patronyme et la date sont illisibles.

Seule sa date permettrait de glisser le saladier PDL 60 dans une série, mais il est si atypique que, provisoirement, nous le reléguerons dans la catégorie des « inclassables ».



Saladier PDL 60, « Julien Hardouin Catherine David de Moranne 1812 ». Musée de Châteauneuf-sur-Loire.

Un soleil à visage humain éclaire l'ensemble.

Un pont épais, à piles épaisses, est fait de moëllons bien alignés horizontalement; il y a un parapet et trois rangées de pierre pour le tablier, trois rangées pour les piles qui encadrent six arches. Au milieu du pont, une lanterne est accrochée à la gauche d'une forte potence. On note un bâtiment avec enseigne à droite; un arbre à l'extrémité gauche du pont semble pousser sur celui-ci. Sur le pont, à gauche, un cheval que dirige un cocher est attelé à une berline. Entre attelage et lanterne, un homme pêche à la ligne. Plus à droite, deux hommes vont se croiser; l'un est un marinier, bourne sur l'épaule, l'autre marche appuyé sur une canne. On n'a pas ici des silhouettes, mais des personnages soigneusement détaillés.

Une mince grève longe la Loire sur le bord inférieur du saladier; elle est bordée d'une végétation dense, surtout à gauche.

Sur la Loire naviguent trois types de bateaux. De haut en bas :

- une petite barque avec deux mariniers, qui va vers l'aval ;
- un grand vaisseau de mer, deux-ponts, trois-mâts, ses neuf voiles toutes gonflées par le vent, semble vouloir remonter la Loire, mais les voiles sont gonflées si

bizarrement que l'on a l'impression qu'il marche à reculons. Ses pavillons prennent le vent dans le même sens. À l'inverse, les voiles du train de bateaux qui avance normalement pour remonter la Loire sont gonflées par un vent de mer ou de galerne. L'équipe est composée de trois chalands très bien dessinés. Malheureusement, tous les chalands portent une piautre ! Et l'on cherche en vain la trace d'un toutier. Trois petites barques sont apparemment accrochées latéralement au train de bateau.

Daté de 1812, le patronyme « Julien Hardouin, Catherine David de Moranne » est celui d'une famille de marinières bien connue dans cette localité d'Anjou, non sur la Loire mais sur la Sarthe, qui était navigable.

Ce saladier est magnifique, les détails sont parfois justes et soigneusement dessinés : ainsi le sens du courant sur la Sarthe est clairement indiqué. Malheureusement, ce peintre si méticuleux connaissait bien mal la navigation ligérienne.

Ce saladier ne peut être rapproché d'aucun autre.

Il est conservé dans les collections du Musée de Châteauneuf-sur-Loire.

PDL 116, saladier polychrome, « Jean Legoute 1793 » ou « 179x ». Aucun document.